

JACQUES-FELICIEN RABEMANANJARA : VERS UN ENVIRONNEMENT POETIQUE DU PATRIOTISME ENGAGE A LA POLITIQUE

Ralaharinony FITAHIANJANAHARY

Institut des Langues et Civilisations- Lettres Françaises

Université de Mahajanga

noelniony@gmail.com

Résumé : Chaque œuvre, par la poétique qu'elle témoigne, est unique en soit. Roland Barthes souligne en ce sens que « le style est le propre de l'écrivain ». Ce produit littéraire né du fin fond de l'imagination de l'écrivain, donnant lieu à un univers fictionnel calque du grand univers réel de son auteur, reconduit le lecteur à redéfinir l'environnement qui a permis sa création. C'est en ce sens le thème de la présente investigation selon lequel : Jacques-Félicien Rabemananjara : vers un environnement poétique du patriotisme engagé à la politique. Illustre écrivain malgache de l'époque coloniale, il s'est distingué par une veine poétique présentant comme toile de fond l'univers social de la Grande Ile. Né en 1913 à Maroantsetra, il fit ses premiers pas sous l'égide de son grand-père maternel qui l'initiant ainsi aux pensées de sa chère patrie. Il définira ce zèle patriotique à travers ses entreprises littéraires, politiques, administratives. Désignant une méthode de lecture critique permettant de mettre à découvert l'idée qui a hanté l'imaginaire conscient ou inconscient de l'écrivain au moment de la production littéraire, l'approche thématique permettra la mise en exergue de nos hypothèses. Michel Collot (1988 : 79-91) note que « le thème est itératif, c'est-à-dire qu'il est répété tout le long de l'œuvre ». Cela dit, nos observations visent la lecture des motifs thématiques dans le but de justifier l'environnement ayant influencé la poétique de l'écrivain. Loin d'être une littérature de divertissement, ses écrits œuvrent pour une conscientisation nationale. L'écrivain se rend utile lorsque le tourment sévit son peuple. Il œuvre ainsi au redressement de la nation par l'éducation au patriotisme pour un meilleur développement.

Mots-clés : littérature ; malgache ; patriotisme ; engagement ; politique

JACQUES-FÉLICIEN RABEMANANJARA: TOWARDS AN ECLECTIC ENVIRONNEMENT OF A COMMITTED PATRIOTISM TO POLITICS.

Abstract: Each work, through the poetics it conveys, is unique in itself. Roland Barthes emphasizes in this sense that "style is the hallmark of the writer." This literary product, born from the depths of the writer's imagination, giving rise to a fictional universe mirroring the larger real world of its author, leads the reader to redefine the environment that allowed its creation. In this sense, this is the theme of the current investigation: Jacques-Félicien Rabemananjara: towards an eclectic environment of committed patriotism to politics. An illustrious Malagasy writer of the colonial era, he distinguished himself with a poetic vein that used the social universe of the Great Island as its backdrop. Born in 1913 in Maroantsetra, he took his first steps under the guidance of his maternal grandfather, who introduced him to the thoughts of his beloved homeland. He defined this patriotic zeal through his literary, political, and administrative endeavors. Referring to a method of critical reading that allows us to uncover the idea that haunted the conscious or unconscious imagination of the writer at the time of literary production, the thematic approach will highlight our hypotheses. Michel Collot (1988: pp. 79-91) notes that "the theme is iterative, meaning it is

repeated throughout the work." That being said, our observations aim at reading the motifs in order to justify the environment that influenced the writer's poetics. Far from being a literature of entertainment, his writings work towards national awareness. The writer becomes useful when turmoil afflicts his people. He thus contributes to the nation's improvement through education in patriotism for better development.

Keywords: literature; Malagasy; Patriotism; Commitment; Politics

Introduction

Défini, dans son acception la plus simple, par le Petit Larousse (2001) comme un ensemble d'éléments qui forme le cadre de vie d'un être, l'environnement ne pourrait que se concevoir tel un élément incontournable. Cela dit, il nous importe de souligner qu'aborder l'environnement poétique de Jacques-Félicien Rabemananjara, revient à considérer les éléments fondamentaux : sa terre natale, sa société, sa famille, son pays..., qui ont été sources de la littérarité de ses œuvres d'où l'intitulé de notre travail : « Jacques-Félicien Rabemananjara : vers un environnement poétique du patriotisme à la politique ». Comme nous pouvons convenir avec O. Ducrot et T. Todorov, les éléments qui entourent ou qui constituent l'essence « des principes esthétiques qui guident un écrivain dans son œuvre ne sont guère à négliger » (1972 : 102). Pour ce qui est de notre intérêt, outre les cadres spatio-temporel d'un écrivain, nous n'allons pas exclure de nos observations les domaines qui ont circonscrit son parcours quotidien. Au sein de cette investigation littéraire, notre travail asseoit la problématique de savoir : comment concevoir l'environnement poétique se rapportant du patriotisme engagé vers la politique à travers la plume de Jacques-Félicien Rabemananjara ? Cette question essentielle fera suite aux questions de recherche ci-après : qu'est-ce qui spécifie les écrits de J-F. Rabemananjara ? Comment justifier la raison d'être de la production littéraire de l'écrivain malgache ? Dans quelle mesure pourrions-nous concevoir la charpente thématique de Rabemananjara ? Que traduit l'environnement poétique de l'écrivain ?

Effectivement, aborder l'un des écrivains phares de la littérature anticoloniale malgache, nous transporte vers un univers littéraire parsemé non seulement de peur, de désarroi, de tristesse mais également cet univers littéraire de lutte pour une victoire commune. Cette perspective appuie nos objectifs concevant la littérature telle un mouvement de solidarité nationale. La littérature en toutes circonstances, bonne comme mauvaise, se veut être l'expression d'une société. L'écrivain à travers sa plume œuvre au service de sa patrie et élève son peuple en valorisant son environnement culturel, son histoire, son quotidien. Cette détermination de la mission littéraire ponctue nos hypothèses à savoir : faire appel à la conscience de tous sur l'amour de la patrie, l'esprit de fidélité et le service voué à la nation. Aussi est-il question d'une ferveur que nous ne devrions pas limiter uniquement au sein de la période coloniale malgache mais également nous en vêtir au sein de notre quotidien. Revenir vers ses propres sources, opter pour la lutte de ses valeurs identitaires se révèlent être des propositions apportées par la littérature comme une définition d'un meilleur développement national. Comme méthode de lecture, nous avons opté pour la thématique afin de mieux approcher les œuvres de référence. Conçue dans sa plus simple définition telle une méthode de lecture critique permettant de mettre à découvert le thème ou l'idée focale du discours par le biais d'un réseau de motifs qui le soutient, la critique thématique retient deux mots clés : thème et motif. Considérant le thème comme le foyer de l'imagination de l'écrivain, la critique thématique s'emploie ainsi

à repérer l'idée omniprésente ayant permis la création littéraire, par un ensemble de mots justifiant la trame du discours. Michel Collot livre sa conception de la critique thématique en soulignant :

Le travail proprement critique de la thématique se situe à partir du moment où l'on définit quelles sont, parmi les virtualités sémantiques du thème, celles qui sont actualisées dans une œuvre, celles qui sont pertinentes pour la compréhension d'un univers imaginaire.

Michel Collot (1988 : 81)

C'est dans cette perspective que nous aborderons l'univers thématique des écrits de Jacques-Félicien Rabemananjara. En ce qui concerne l'écrivain, trois axes en font mention. Premièrement, ses origines et son appartenance. Deuxièmement, sa passion d'écrivain patriote engagé. Troisièmement, son dévouement à la politique qui serait nettement à considérer. Revenons à considérer, primordialement, l'environnement qui a forgé la personne de l'écrivain : son appartenance.

1. J-F. Rabemananjara : homme de ses terres

Au cours de cette séquence, nous allons nous consacrer aux origines de J-F. Rabemananjara. Ceci sous-entend de façon inéluctable une thématique révélant le cadre identitaire de l'écrivain que vont nous révéler les motifs décrivant les paysages, ses origines, son quotidien. La côte Est de Madagascar en fait la référence dans un premier temps. Elle nous conduit vers une des zones très réputées à Madagascar de par le paysage qui la particularise : les coraux multicolores qui ornent la mer, les vagues assez agitées de la mer, des creux assez importants entourant des lagunes parmi lesquels se distingue la baie d'Antongil. C'est à proximité de la baie que se situe la localité de Maroantsetra. La baie d'Antongil est l'un des endroits spécifiques de la côte Est. Selon une légende populaire de cette côte, elle fut la première terre que les ancêtres malgaches eurent piétinée au terme de leur aventure. Ayant accosté leurs boutres en mettant pieds sur la baie, ils remercièrent le Dieu créateur de la découverte de ce nouvel espace qu'ils auront à occuper, à travailler et à fonder une descendance. Ainsi, selon la légende, la baie d'Antongil représente un lieu qui a marqué l'apogée d'une aventure épique. De l'importance qu'elle recèle, l'occasion sera donc pour l'écrivain malgache d'en faire référence quand, au terme de la grande lutte coloniale, il marque la victoire de son peuple sur la baie comme pour prôner une renaissance :

Rameur habile de mon destin, je réglerai la marche épique de mon boutre
au gré des houles qui soudain célébreront la gloire incom-
-parable de la baie (Rabemananjara, 1961 : 45).

Par ailleurs, le climat de sa terre sera également de grande influence dans l'inspiration de l'écrivain : une température assez élevée occasionnant des pluies abondantes presque toute l'année spécifie la zone. Ce qui favoriserait l'épanouissement de la flore. Cependant, il est à noter que la côte Est, à l'instar des côtes de Madagascar, n'est pas indemne des ravages des cyclones. J-F. Rabemananjara le décrit :

Le sang des cyclones,
le sang des moussons,
Madagascar !
Ils ont marqué tes côtes, tes plaines et tes plateaux (1956 : 25).

Même si nous lisons une thématique indiquant des ravages cycloniques sur l'île, force est de constater que les cyclones constituent ceux qui font sa particularité. A partir des côtes jusqu'aux plateaux centraux, tel le passage des cyclones ravageurs sur l'île. C'est de la même manière que l'écrivain rapporte la légende des ancêtres qui découvrirent l'île par la baie. Datant de la nuit des temps, les ancêtres « boutriers » aperçurent la baie, en firent un abri éphémère car poussé par les cyclones qui frappaient la côte à un moment donné de l'année, ils continuèrent leur aventure en franchissant petit à petit les plaines et falaises qui menaient ensuite dans les plateaux centraux. Nous poursuivons cette thématique à travers la confirmation de J-F. Rabemananjara dans *Les Boutriers de l'aurore* :

Sur le chemin de la découverte,
que d'écueils ! Que de périls !
Le doute rôdait sur le sillage des boutres !
Elle est là, l'île !

Oh ! L'époque traversée !
Les boutriers de l'Aurore
ont entonné l'hymne des adieux
à la natale péninsule ! (1957 : 22)

Nous saisissons par le biais des motifs : « écueils, périls » (V. 1), doute (V. 3) que l'aventure des ancêtres fut un périple de la « péninsule natale » à la merveilleuse baie jusqu'aux hautes terres de l'île. C'est de cette baie, qui, selon la légende, a marqué la source des Malgaches, que fut donc originaire Jacques-Félicien Rabemananjara. Il naquit le 23 Juin 1914. Il fut le deuxième fils d'Emmanuel Razaka et Fanahy qui furent propriétaires de grandes terres de Maroantsetra. L'écrivain connut ainsi une éducation ancestrale qui aura une grande influence sur sa carrière d'écrivain. Les documents rendent compte que chaque soir, il se joignait à la troupe des enfants du village pour être à l'écoute du grand vieillard de la localité. Ce dernier, considéré en tant que sage dans la tradition malgache, livrait des conseils, donnait la morale en relatant des légendes ancestrales et des histoires ayant attiré à la culture malgache. Nous saisissons alors que c'est en hommage à ce vénérable que l'écrivain se donne d'être un vieux conseiller à la fois du peuple et des occidentaux. Il se livre ensuite à l'écoute de son peuple durant l'époque coloniale. Nous lisons cette thématique :

La liberté crache son sang.
Leurs ancêtres l'ont adorée-et ce n'est qu'un conte d'autrefois.
Cueilli la larme de ses yeux pour en faire la perle unique !

Viens, mon petit, que je t'explique.
Tu peux en croire un vieil ami,
ne te farcis pas la cervelle
de tous ces mythes d'occident.
Que parlent-ils de liberté ?

Tu peux en croire un vieil ami.
Viens sur mon cœur, pâle enfant grec !
Viens mon cœur, petit Bicot ! (*Op. Cit.* : 26-27).

L'écrivain met en relief le verbe « venir » qu'il reprend trois fois dans le poème : « viens mon petit, viens sur mon cœur, viens... » (strophe 2 V. 1/ Strophe 3 V. 2-3). Il continue son appel en sollicitant l'écoute de chacun. Les verbes « expliquer » (strophe 2 V.1) et « croire » repris également deux fois par le poète (strophe 3 V. 2- strophe 2 V. 2) à travers la phrase : « tu peux en croire un vieil ami », nous situent ici face à un réseau de motif ponctuant la mission de la littérature : l'écrivain, tel que nous l'avons mentionné, s'attribue volontiers le statut d'un vieil ami, soit un vieillard. Ce choix n'est donc pas gratuit. Le poète, à l'image du vieillard, se veut être le guide phare de la société. Aussi, c'est par le respect de cette considération traditionnelle et la solidarité nationale que ce dernier pose-t-il la condition d'un épanouissement social. Ceci explique le souci du grand-père de J-F. Rabemananjara lorsque les autorités coloniales décidèrent de la politique d'assimilation qui visait la suppression de la culture malgache y compris même de la langue. Selon l'écrivain, son grand-père ne pouvait s'empêcher de mettre son petit-fils sur ses gardes en ces termes : « Si un jour tu veux combattre les blancs, apprend leur langue et leur façon de raisonner. Ce sera la meilleure arme » (Rabemananjara, 1967 : paragr. 3). Ceci s'est bien vu réaliser lorsque le jeune Rabemananjara partit pour la France affiner ses connaissances à l'université de la Sorbonne. Toutefois, cette situation ne l'éloignera pas pour autant de sa chère patrie. Il lui deviendra plus que jamais fidèle. Dans ses œuvres *Antsa* (1956), *Lamba* (1956), *Antidote* (1961), *Les Boutriers de l'aurore* (1957), *Nationalisme et Problèmes Malgaches* (1958), *Témoignage* (1936), J-F. Rabemananjara en fait preuve en faisant incessamment appel aux thèmes qui font vivre le lecteur au sein de l'univers social malgache.

En somme, il se conçoit de toute évidence que l'éducation ancestrale, qu'avait reçue J-F. Rabemananjara depuis sa petite enfance, a agi de façon autoritaire sur son destin. L'écrivain assure encore une fois l'authenticité de ce fait : « La façon dont le vieillard m'entretenait de ces questions m'avait beaucoup impressionné et avait eu sûrement une influence décisive sur mon orientation politique » (*Ibid.* paragr. 2). Cette déclaration, à son tour, ne fera qu'appuyer le caractère sacré de la parole chez les vieillards malgaches ainsi que leur pouvoir sur l'avenir de leur descendance. A ces propos, R. Andriamanjato rend compte du fonctionnement de la hiérarchie social chez les Malgaches :

Dans la société malgache, il y a un courant social qui va depuis le sommet de la hiérarchie, Dieu, jusqu'à la base, le nouveau-né. Dans cette société, tout entre depuis Dieu jusqu'aux choses les plus humbles, en passant par les ancêtres, les esprits, les vieillards. Il y a une loi immuable qui vaut pour toutes les classes de cette société : le privilège au plus expérimenté et l'amour pour tous (1957 : 17-18).

Puisque c'est le milieu ancestral qui a influé sur la vocation de Rabemananjara, c'est par conséquent, ce même milieu qui définit les motifs conducteurs des thématiques qui hantent ses œuvres. Pour ce faire, il s'avère important pour le lecteur de se familiariser avec les visions du monde qui le circonscrivent afin de pouvoir mieux décrypter sa poétique. Cependant, outre l'identité de l'écrivain, son environnement poétique indique également la vocation engagée de ses écrits comme motif justificatif de sa singularité. C'est dans cette perspective que nous évoluerons vers son élan patriotique.

2. J-F. Rabemananjara : écrivain patriote et engagé

Désignant « une représentation de la parole et de la pensée par des signes graphiques conventionnels » (*Op. Cit.* : 2001), l'écriture sous-tend inévitablement une manière personnelle de s'exprimer. L'écriture de J-F. Rabemananjara au sein des vécus coloniaux s'applique ainsi à illustrer ce fait. Ayant fait de la poésie le genre littéraire qui lui a le plus permis de défendre son peuple tel que le témoignent d'ailleurs ses ouvrages *Lyre à sept cordes* (1970), *Antsa* (1956), *Lamba* (1956), *Antidote* (1961) , J-F. Rabemananjara affirme à l'occasion : « Le poète noir ploie sous la pesée d'une double destinée, la sienne et celle de sa race et il est le seul de tous les poètes à qui il est refusé le luxe de s'abstenir ad libitum des affaires grandes de son peuple » (1958 : p. 84). Dans un premier temps, J-F. Rabemananjara conçoit la mission d'un écrivain : il est le messager de son peuple. Sa poétique se limiterait surtout à voir se concrétiser le salut commun. Une littérature qui prône l'amour de sa patrie telle qu'il vise à la faire comprendre, c'est celle qui se noue avec les problèmes du peuple. Ce qui expliquerait d'ailleurs la précision qualificative de « poète noir » (l. 1) car il faudrait souligner que son écriture était lié aux problèmes des peuples en Afrique face à la discrimination raciale de la colonisation. Toutefois, avant d'en dire plus, il nous convient de considérer l'observation d'autres théoriciens par rapport à la définition de la poésie. Sur ce point J. Onimus affirme qu'« à première vue, la poésie n'est qu'un divertissement littéraire, un jeu illicite pour un petit groupe d'inactifs dont l'émotivité brimée se soulage avec des mots » (1966 : p. 95). Et à R. Caillos, cité par Onimus, d'ajouter que « l'inspiration est créée par le poète, et non le poète par l'inspiration » (*Ibid.* : p. 93). L'inspiration serait certainement le produit des échos en provenance du fin fond secret de l'écrivain. Cette conception, Rabemananjara ne peut que le confirmer : je n'ai pas écrit ce livre. Il m'a été dicté au long des mois par une voix souveraine et je n'ai fait qu'enregistrer comme un muet l'écho durable qui frappait à coups redoublés l'obscur tympan du monde. La nature globale de l'acte poétique nous échappera toujours si nous voulons la saisir dans sa totalité (*Ibid.* : p. 95).

Nous comprenons alors les diverses conceptions portant sur le fait poétique. D'un côté, elles recèlent la spécificité de l'inspiration qui n'aurait aucune liaison avec des méthodes ou des normes prescrites. D'un autre côté, elle fait part des circonstances variables de l'environnement où baigne l'inspiration. Etant source de la littérature, l'inspiration c'est ce qui commande la poétique d'un écrivain. C'est à ce niveau que l'écriture de J-F. Rabemananjara, sans trop contredire la position des autres théoriciens, affirme sa position de patriote qui vante une inspiration plutôt déterminée. Ce dévouement patriotique organisera ainsi l'univers thématique de ses littératures. Jean-Pierre Richard stipule à l'occasion qu'un thème serait un principe d'organisation, un schème autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde » (1961 : p. 17). Aussi, est-il question d'une organisation littéraire qui se conforme aux inspirations nationales et qui pourrait se révéler comme aspiration de tout homme. Le phénomène poétique, selon J-F. Rabemananjara: « ne peut être enfermé dans les limites banales de la pigmentation » (*Op. Cit.* : p. 92). L'universalité ici, en tant que spécificité de la poétique de l'écrivain patriote, surgit finalement. C'est dans cet angle qu'il dévoile sa conviction de réunir son entreprise littéraire dressée contre l'oppression coloniale française en vue de restaurer la souveraineté de la nation. Il se joint ainsi à plusieurs penseurs patriotes et engagés de par le monde qui ont fait connaître leur dévouement : Victor Hugo, Alexandre Soljenitsyne, Léopold-Sédar Senghor, Aimé Césaire, ... L'écrivain désire l'épanouissement aussi bien pour la nation que pour toute l'humanité. Sur ce, la poésie s'interroge sur le fait réel d'un «

nationalisme poétique ». Là-dessus, D. Bedard va appuyer la position de J-F. Rabemamanjara selon ces propos : « pourquoi vouloir créer une ségrégation artificielle alors que nous sommes dans le monde des origines de l'expression où tous parlent le même langage » (1968 : p. 190). Effectivement, Jaune, Noir, Blanc, partout, l'authenticité du poète traduit l'amour de l'humanité. Le monde est issu d'un même principe créateur. A leur source, les humains sont dotés des mêmes facultés. Les divisions entre les hommes ciblant la couleur de la peau, la classe sociale, la religion, ne sont donc que l'œuvre de l'homme. Et comme conséquences historiques, nous enregistrons la séparation des hommes jaunes, rouges, noirs, blancs. Bien qu'enrichissant pour la culture de l'humanité, cette séparation fait apparaître néanmoins, la préoccupation de l'homme à comparer les valeurs au lieu de se focaliser sur l'homme en tant qu'Homme. Ce qui fut l'erreur de l'entreprise coloniale. J-P. Sartre, dans sa préface à l'ouvrage L-S. Senghor, embrasse ce point de vue : « L'homme blanc, blanc parce qu'il était homme, blanc comme le jour, blanc comme la vérité, éclairant la création comme une torche. Aujourd'hui, ces hommes noirs, à leur tour, éclairent le monde et nos têtes blanches ne sont plus que de petits lampions balancés par le vent » (1948 : p. 4). La recherche de l'homme en tant qu'homme devrait, par conséquent, être au centre des préoccupations. Cette alliance universelle, la poésie de Rabemamanjara vise à la restituer. Il le déclare ; « C'est dans la transmission de l'émotion vécue que le poète se révèle frère de ses frères, homme de son temps, homme de sa terre, par conséquent homme tout court » (*Op. Cit.* : p. 93). Compte-tenu de cette situation, le poète tend au témoignage de l'exclusion sociale du colonisé qui, en même temps se trouve privé de liberté :

La liberté ! Quelle infamie !
Tu n'as ni dollar ni florin
ni rouble, ni franc, ni sterling.

La liberté ! Mais tu veux rire !
Va-t-en manger ton manioc cru,
sécher ta plaie à l'ombre verte !

Oust ! Qu'attends-tu là, nom d'un chien !
Que je te passe ma cravache !
Sale Nègre ! Bicot ! Naquoué !
Sale Malgache ! Déguerpis ! (*Op. Cit.* : 28).

Les vers mettent à découvert le mépris connu par le peuple malgache. Les motifs thématiques en font preuve : « tu n'as ni dollar, ni florin, ni sterling » (Strophe 1 ; V. 2-3), allant jusqu'au dénigrement racial : « Sale Nègre ! Bicot ! Naquoué ! » (Strophe 3 ; V. 3-4). La liberté avait donc un prix et fut la suprême propriété des colonisateurs. La littérature rabemamanjarienne s'élèvera contre cette réalité en affirmant sa perspective d'unifier l'humanité :

Nous n'avons pas, nous, de dollar.
ni livre ni rouble ni franc.

Or j'ai, moi, là, dans ma poitrine,
à l'endroit juste où bat mon cœur
l'annonce des vieux fabliaux.

Nous ne les oublions pas, nous autres !
 Ceux de Vercors ! Ceux d'Oradour !
 Les frères des sales Nègres !
 Les frères des sales « Gaches » (*Ibid.* : 31).

Dans sa réplique, nous constatons que le poète se consacre ainsi à redéfinir la liberté à sa juste valeur. Il la conçoit comme le bien-fondé de tout être riche ou pauvre. Le poète, lui, qui n'a ni dollar, ni florin, ni rouble, ni franc (strophe 1), possède à l'endroit où bat son cœur (strophe 2), un « gîte chaud » pour recevoir la liberté. La poésie universelle de la poésie engagée de Rabemananjara nous ramène à diverses origines. Des origines confondues avec presque toutes les races du monde : rouge, jaune, noir, blond ... mais qui ont donné un seul peuple connaissant une même aspiration : la quête de la liberté. Certes, au-delà de cette diversité, nous pourrions revenir aussi à l'origine de l'humanité qui, d'après Rabemananjara, n'a en effet qu'une seule source: « Cent et cent mille ans sont tombés, dès que nous ont arraché du sol les frissons des premières fièvres. Nous nous sommes reconnus soudain, sans possibilité d'erreur. Frère et sœur dans la profondeur de l'être. Frère et sœur comme le temps et la genèse ! » (*Op. Cit.* : p. 20). Nous avons vu que J-F. Rabemananjara, à son titre d'écrivain patriote et engagé, s'est voué pour son pays et pour l'humanité entière. Aussi, rapporté par Mukala Kadima Nzuji, le fait-il remarquer: « or, qui se forge les armes du salut ? Ce n'est pas l'homme noir en tant que noir ; c'est l'homme noir en tant que frustré, c'est l'homme noir mutilé dans sa dignité d'être humain » (1981: p. 109). Le schème thématique des œuvres de J-F. Rabemananjara indique qu'aucun être humain ne peut être exclu de son environnement poétique. Cela nous mène à déduire que son écriture engagée est primordialement une écriture non seulement patriote mais aussi planétaire. C'est selon cette voie que l'écrivain entreprit de défendre son pays durant la période coloniale. Certes, n'oublions pas que l'écrivain était également un grand homme de la politique malgache. Aussi, est-il question d'un statut qui a eu un impact considérable dans sa vie littéraire. Il nous importe donc d'en tenir compte.

3. J-F. Rabemananjara : homme de la politique malgache

Notre objectif, à ce niveau, est de nous employer au sein de la vie professionnelle de l'écrivain qui s'est voué à la politique dans l'ultime objectif de libérer la nation malgache de la domination coloniale. Nous l'avons déjà mentionné en effet, la carrière politique de Rabemananjara fut tout d'abord un destin tracé par son aïeul. Il le témoigne : « La façon dont le vieillard m'entretenait avait eu sûrement une influence décisive sur mon orientation politique » (*Op. Cit.* Paragr. 3). Par un bilan du parcours personnel de l'écrivain, nous nous retrouvons face à la réalisation de ces prédictions de son grand-père maternel. Bien conscient du pouvoir du vieillard, l'écrivain fera remarquer sa particularité « d'illettré mais plein de sagesse et de bon sens » (*Ibid.* paragr. 2). Allons-y à la perception des faits. Vers les années 1920 qui se trouve presque en parallèle avec l'année de naissance de l'écrivain, l'expansion des institutions scolaires était fort visible à Madagascar. La langue française y avait remplacé le statut de la langue malgache. L'école le Myre de Villère se consacrait à la formation de ceux qui souhaitaient devenir fonctionnaires locaux et le diplôme du baccalauréat n'était pas encore obligatoire. Toutefois, pour ceux qui aspiraient à obtenir le diplôme, il leur fallait encore s'inscrire au lycée Gallieni¹, ou au

¹ Seule institution publique à l'époque.

collège Saint-Michel², ou encore entrer au séminaire³. Cet état de fait sous-entend que les autres régions ne disposaient pas encore d'institutions scolaires vouées à la préparation du baccalauréat. Et les zones plus retirées telles que Maroantsetra ne bénéficiaient pas encore de l'enseignement primaire. C'est à Maroantsetra que l'écrivain débuta ses études élémentaires. Puis à l'âge de douze ans, il sera initié au petit séminaire de Sainte-Marie par un missionnaire alsacien connu sous le titre du Révérend Père Vogel. Après sa première communion en 1927, il fut transféré au petit séminaire d'Ambohipo⁴ dirigé par les jésuites. Ces derniers livraient dans le cadre de leur formation des disciplines très capitales : la philosophie, la littérature, ... En 1934, Rabemananjara parvint au grand séminaire où les diverses études scientifiques ainsi que les centres de documentation fort consistants, forgeront sa personnalité.

En 1935, il s'engagea dans une voie qui fit une tournure importante dans sa vie. Dominé par ses aspirations politiques, il quitte le grand séminaire. Toutefois, sa vie passée au sein du séminaire, ne lui paraîtra pas inutile car J-F. Rabemananjara en sortit bien grandi. Il maîtrisait déjà parfaitement la langue des colons, esquissait des poèmes empruntant les styles des littératures occidentales qu'il eut à sa disposition. L'obstacle qui se posait était ainsi le fait de ne pouvoir conjuguer une vie sacerdotale à une carrière politique. Néanmoins, venait de s'accomplir une des prophéties de l'aïeul de l'écrivain car il disposait déjà de la meilleure arme pour combattre les colonisateurs : leur langue. C'est de cette arme qu'il se servit tout au long de ses carrières : politique et littéraire. J-F. Rabemananjara justifiera cette appropriation de l'élément culturel des colons au congrès d'écrivains et artistes noirs à Rome le 26 mars 1959 : « Notre congrès à la vérité, c'est le congrès des voleurs de langue. Ce délit, nous l'avons commis ! Dérober à nos maîtres leurs trésors d'identité, le sésame magique qui nous ouvre la porte de la caverne interdite, où ils ont entassé les butins volés à nos pères » (1959 : 70). Si pour dominer la nation malgache, les colons se sont exercés à détruire la culture du peuple, le meilleur moyen pour celui-ci de les combattre serait en retour l'appropriation de leur culture et de s'en servir à leur guise afin d'en faire ressortir, d'en exprimer leur identité. Telle était la stratégie idéale pensée par Rabemananjara. Armé de cette culture, il s'embarquera dans la politique et deviendra en même temps un écrivain malgache d'expression française de grande renommée durant la colonisation. Il s'engagea par la suite dans l'administration en devenant secrétaire avant de devenir sous-gouverneur. Il ne tarda pas dans ce domaine à s'activer pour le fonctionnement de l'organisation syndicaliste des fonctionnaires malgaches. Dans ce cadre, il se rapprochait des jeunes et fera d'eux des citoyens dignes et intègres dans la restauration de la rénovation nationale qui fut un de ses projets fondamentaux. L'écrivain ne manquait pas de les conscientiser sur la probité dans la profession et conseillait vivement le patriotisme :

Vous êtes les porte-parole de la race, les avocats qui doivent plaider sa cause, exposer ses doléances et ses désirs les plus légitimes auprès des autorités. J'affirme que non seulement une substantielle dose d'amour pour Madagascar est nécessaire, mais que cette nécessité doit primer tous nos désirs d'être fonctionnaire, faire valoir ce beau pays et le rendre magnifique vis-à-vis de l'univers et les siècles. Tel est le but profond

² Institution privée dirigée par les jésuites

³ Etablissement religieux se consacrant à instruire les jeunes qui se destinaient à l'état ecclésiastique.

⁴ Quartier d'Antananarivo.

de notre apostolat dépouillé de toutes les questions secondaires dont certains l'encombrent.

Rabemananjara (1936 : 279-280)

Faire des jeunes les principaux agents de développement de leur pays était son idéal. Au mois de septembre de la même année, il fonda avec quelques associés la *Revue des Jeunes de Madagascar* dans laquelle il affermit son dessein: « Orienter la jeunesse madécasse. Faire ressortir la personnalité de la nation malgache aux yeux des autres nations. Poser vigoureusement et étudier les problèmes de l'Evolution et des Progrès et l'amalgamation des deux sociétés française et malgache » (1935 : pp. 1-2). La revue manifestera une verve trop osée dans son élan nationaliste. D. Bedard souligne sa tendance à s'opposer catégoriquement « à la francisation intégrale, sans être pour cela antifrançaise. Elle est nationale en ce sens qu'elle visera surtout, tout en restant patriote, à faire rendre à son pays le maximum de rendement en ce qui a trait à son caractère ethnique : langue, mœurs, arts, littérature, personnalité » (1968 : p. 77). Cependant, commençant à exercer une forte influence sur la jeunesse malgache, de même sur certains médias français, l'administration coloniale prit une décision par rapport aux conséquences que pourraient engendrer l'influence de la revue et ordonna de la censurer de sitôt. Rabemananjara ne se découragea pas pour autant. S'étant déjà fait connaître avec ses potentialités intellectuelles et sa ferveur dans la politique, il va être désigné en 1939 par l'administration coloniale pour représenter la jeunesse intellectuelle malgache au défilé des champs Elysées à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la Révolution française. Ce sera pour lui l'occasion de défiler en l'honneur des principes de Liberté-Egalité et Fraternité dont les Français s'étaient servis pour accaparer la Grande Ile le 06 Août 1896. Le séjour des représentants de Madagascar en France était cependant limité. Pour cela, J-F. Rabemananjara mena une démarche auprès du Ministère des colonies afin d'y rester pour la poursuite de ses études supérieures. Sa demande reçut une réponse favorable qui lui permit de s'inscrire à l'université de la Sorbonne en vue d'une licence en lettres. C'est dans cet univers qu'il se lia avec les étudiants africains (Alioune Diop, Léopold-Sédar Senghor) qui partageaient la même vision que lui : la valorisation de l'identité noire. Par la suite, au terme de ses études, le séjour de l'écrivain en France se prolongea à cause de la seconde guerre mondiale. Il prit l'habitude de fréquenter un restaurant dénommé « le Vieux Paris ». Aussi, c'est au « Vieux Paris » le 19 Février 1946 qu'il fonda le Mouvement Démocratique de Rénovation Malgache (MDRM) avec Joseph Ravoahangy et Joseph Raseta et fut nommé secrétaire général du parti politique. Comme parti politique, le MDRM fut le premier à réclamer la restauration de la souveraineté nationale malgache. Raymond William Rabemananjara fait part du jour de la reconnaissance officielle du MDRM, le 22 Février 1946, ce moment où les trois leaders prononcèrent « le serment de la Montagne⁵ » ci-après: « Je jure de servir fidèlement et de toute mon âme, la cause sacrée de la terre de nos ancêtres. Je déclare consacrer ma vie pour son bien-être, sa puissance, sa liberté et son indépendance » (1952 : p. 41). De retour à Madagascar en octobre 1946, Rabemananjara entreprit de se lancer tout de suite à la campagne électorale de députation à l'issue de laquelle le parti MDRM en sortit victorieux. Délégué de son peuple à l'Assemblée Nationale Française, toute opportunité lui était donnée pour travailler sur la réalisation de son projet de restauration de la souveraineté nationale.

⁵ Ainsi appelé en souvenir de la Montagne Sainte-Généviève où se trouvait le café du « vieux Paris » appartenant au parent de son épouse.

Cependant, le soulèvement populaire du 29 Mars 1947 va marquer la défaite du MDRM. Ayant gagné la confiance du public par les idées purement nationalistes qu'ils mettaient en avant, les leaders du parti vont être accusés par l'autorité coloniale d'être source du trouble social. Notons, par ailleurs, que les controverses sur l'origine de cette insurrection nationale demeurent inexplicables jusqu'à nos jours. Mais l'hypothèse d'une révolte populaire due au mécontentement à l'égard du despotisme colonial ne serait pas à écarter. Pour ce qui est de l'arrestation des membres du MDRM, certains documents affirment la contrariété du pouvoir colonial face au succès du parti qui aurait pu compromettre leurs intérêts politique et économique. D'autres documents renvoient, par contre, la responsabilité de l'insurrection sur les comptes de la JINA, une société secrète réputée d'avoir comme principal objectif la restauration de l'autonomie de Madagascar en employant la violence. En dépit du droit parlementaire dont il jouissait, Rabemananjara fut arrêté dans la nuit du 29 Mars 1947 pour être condamné à un emprisonnement à vie en ayant à supporter des conditions inhumaines. J-M. Théolleyre révèle à ce sujet :

Jeté en prison, il eut à subir la torture d'une police officielle par les événements : coups de bottes, coups de verges, baignoire bouillante, tentative de noyade dans des seaux d'eaux sordides. Ces agents voulaient lui arracher des « aveux » semblables à ceux qu'ils avaient réussi à obtenir d'autres victimes qui mises à signer n'importe quoi pour s'arracher à un « martyr » affreux. A la suite d'un procès qui « ébranla la France » par ces irrégularités et un verdict qui ne pouvait en rien la culpabilité des parlementaires

J-M. Théolleyre (1956 : 25)

Des connaissances ont en effet intervenu en sa faveur mais sans suite positive. L'écrivain fut incarcéré dans un premier temps à Tananarive avant son transfert à Nosy-Lava, une île située sur la côte Ouest de Madagascar puis, à la prison des Baumettes à Marseille à titre d'exilé politique. Ce sont ces circonstances très frappantes qui influenceront la thématique de Rabemananjara d'autant plus que la plupart de ses recueils de poèmes (*Antsa-Lamba-Antidote*) a été conçus dans les prisons. Roland Barthes mentionne à cet effet : « le thème supporte tout un système de valeur. Il s'associe à d'autres thèmes pour constituer un réseau organisé d'obsessions » (1954 : p. 11). Partant des circonstances douloureuses vécues dans son pays, l'écrivain mentionne son arrestation :

« Quand ils m'ont amené dans leur gros camion
qui semait la terreur panique à cent lieues
-peut-être était-ce le fourgon de la mort ! » (*Op. Cit* : pp. 11-12)

Entre les quatre murs de la prison, il exprime amèrement le regret de son innocence et celle de son peuple :

« Mornes, si mornes ces quatre murs !
La mort imprègne terre et pierre.

Mais qui l'entendra, claire innocence,
ton chant trop pur,
dans le vacarme de la nuit ! » (*Ibid.* : p. 20).

Il rend compte du comportement violent des autorités qui lui rendaient visite :
« Ton nom, ricane l'homme à la tête de tigre.
Il caresse d'un doigt nerveux le pommeau de son coupe-coupe ». (*Ibid.* p. 10)

L'écrivain parle ensuite de ses heures d'ennuis et d'angoisse dans la cellule en assimilant sa personne à un héliotrope :

« Dans l'enceinte meurt jour à jour l'héliotrope sans soleil.

La voix rauque des « barbelés » étouffera-t-elle
le sanglot blanc de mon silence » (*Ibid.* p. 42).

Et c'est à ce moment de souffrance nationale qu'il note l'éclosion du poème :

« L'appel de l'amour dévêtu
dont le nombril rose pointe

La pierre humide de la cellule en huis-clos :
un simple élan ! Un simple écho !

Un poème.

Un poème en dédicace à l'innocence,
gerbe lumineuse, toute de flamme et de pourpre » (*Ibid.* p. 19).

Autant que l'île est marquée par les triples stigmates de l'histoire : la haine, la boue et le sang, les écrits de l'homme de la politique en sont aussi revêtus. Prophétisant la libération de l'île par le biais du « poème qui s'épanouira tel une gerbe lumineuse, toute de flamme et de pourpre » (V.7), viendra également s'établir le jour souverain. Le 27 Mars 1956, une loi d'amnistie sera adoptée pour conférer aux prisonniers une libération conditionnelle. Cette opportunité permit à Rabemananjara de continuer sa mission. Il mit à profit sa présence pour livrer des conférences dans des milieux culturels et universitaires. Le triomphe du pays s'affirme finalement. Le 29 Mai 1957, l'autonomie interne est reconnue. Le 14 Octobre 1958, la république malgache est proclamée au sein de la communauté française. Cette même année J-F. Rabemananjara déclare : « Faudrait-il crier à la désertion comme à l'hypocrisie et à la veulerie politique ? Que la Guinée réussisse et l'Afrique n'aura plus honte de ses fils pour avoir authentifié les signes de leur résurrection et le gage de sa propre renaissance » (1959 : p. 10). Finalement, le 26 Juin 1960, l'indépendance de l'île fut instituée et le 20 Juillet de la même année, Rabemananjara put remettre les pieds sur sa terre natale. Dès lors, il n'y eut pas d'autres meilleures façons de mettre en œuvre son programme de depuis toujours que de se vouer au service de la nation. Il se présenta ainsi comme son député et fut élu le 04 Septembre 1960. Le 10 Octobre de la même année, il fut nommé à la tête du ministère de l'économie. Il se donna corps et âme à cette nouvelle responsabilité en organisant « des journées de développement » afin de mieux conscientiser le grand public sur l'importance du travail. Il fit appel aux grandes autorités mondiales en 1962 qui se réunirent à Tananarive pour une semaine tout en sollicitant également la présence des autorités de différentes provinces.

Conclusion

En somme, il nous convient de rappeler l'idée fondamentale que nous soutenons à savoir l'environnement poétique de J-F. Rabemananjara allant du patriotisme à la politique. Il a donc été question de considérer les principaux éléments qui ont conditionné l'ensemble des principes littéraires propre à l'écrivain : sa source, la dimension patriotique de son écriture et sa carrière politique. Aussi, avons-nous mis à découvert à travers la lecture d'œuvres de l'écrivain malgache d'expression française, les grandes charpentes thématiques soutenant son fondement organisationnel. Dans cette optique, nous avons fait le choix d'approcher l'écrivain selon la méthode de lecture thématique. Effectivement, une œuvre littéraire, par les thèmes fondamentaux qu'elle révèle, est en mesure de répéter ce qu'elle dit en dépit de la variation de la trame du récit. C'est cette répétition qui développe

son architecture. Les trois grands fonds thématiques sources de la poétique de J-F. Rabemananjara, nous mènent droit à la déduction selon laquelle Madagascar représentait le centre de vie de l'auteur. La ramification des motifs tournant autour de la Grande Ile à travers son histoire, son évolution, ses douleurs, ses luttes, sa victoire, a fait sa singularité en l'occurrence dans ses écrits. La littérature et la politique ont été des domaines si déterminatifs pour Jacques-Félicien Rabemananjara que face à une époque de sa jeunesse où il eut un dilemme entre le sacerdoce et le monde du nationalisme, il opta pour le second choix. Se trouvant en France ou à Madagascar, son aspiration de peindre les couleurs de son pays et son désir à rendre service à la nation sont restés au carrefour de ses activités vitales. Si d'une part, ses œuvres se présentent comme une toile de fond de sa terre natale, d'autre part, l'hymne à sa chère patrie va exercer une influence cruciale dans ses productions littéraires. L'écrivain se dressera comme un chevalier qui se destine pour sa bien-aimé dans la lutte contre l'oppression coloniale malgache. Nous dirons finalement que la signification du nom de l'auteur à savoir « Rabemananjara » se traduisant littéralement par « le grand homme du destin » avait bien marqué son rôle dans la réalité.

Références bibliographiques

- Andriamanjato, R. (1957). *Le tsiny et le tody dans la pensée malgache*, Présence Africaine, Paris.
- Barthes, R. (1954). *Michelet par lui-même*, Ed. Le Seuil, Paris.
- Bédard, D. (1968). *Jacques Rabemananjara : poète malgache*, Université de Sherbrooke.
- Collot, M. « Le thème selon la critique thématique », *Communication 47, Variations sur le thème. Pour une thématique*, 79-91.
- Le Petit Larousse Compact. (2001). Larousse, Paris.
- Nzuti, M. K. (1981). *L'homme et l'œuvre*, Présence Africaine, Paris.
- Onimus, J. (1966). *Poétique La connaissance*, D.D.E., Paris.
- Rabemananjara, J. F. (1961). *Antidote, poèmes*, Présence Africaine, Paris.
- Rabemananjara, J. F. (1958). *Nationalisme et Problèmes Malgaches*, Présence Africaine, Paris.
- Rabemananjara, J. F. (1956). *Antsa, poèmes*, Présence Africaine, Paris.
- Rabemananjara, J. F. (1956). *Lamba, poèmes*, Présence Africaine, Paris.
- Rabemananjara, J. F. (1957). *Le poète noir et son peuple*, Présence Africaine, Paris.
- Rabemananjara, J. F. (1959). *Les Fondements de notre unité tirés de l'époque coloniale*, Présence Africaine, Paris.
- Rabemananjara, J. F. (1960). Intervention à la conférence de Rome sur la culture de l'Afrique noire et de l'occident, in *Revue Comprendre*, n°21-22, 1960, Venise, Société européenne de culture, 227-230.
- Rabemananjara, Jacques-Félicien, (1935), *La Revue des jeunes chez J-J. Rabearivelo*, in *Revue des jeunes de Madagascar*, n°2, pp. 25-33.
- Rabemananjara, Jacques-Félicien, (1936). *Témoignage. Revue des jeunes de Madagascar*, (10), 275-282.
- Rabemananjara, J. F. (1959). *Guinée, prélude à l'indépendance*, Procès-verbaux de la conférence des commandants de cercle de la République de Guinée-Conakry, 25-27 Juillet 1957, *Naissance de la République de Guinée, discours prononcé par Sékou Touré le 26 Octobre 1956*, Paris, Présence Africaine, (8°), 90-96.
- Rabemananjara, J. F. *Lettre inédite du 03 décembre 1967*.

- Rabemananjara, R. W. (1952). Madagascar sous la rénovation malgache, Gentilly 9 Villa Amélia, Paris.
- Richard, J. P. (1961). L'univers Imaginaire de Mallarmé, Le Seuil, Paris.
- Senghor, L.S. (1948). Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française, P.U.F., Paris.
- Theolleyre, J. M. (1956). Ces procès qui ébranlèrent la France, Calman-Levy, Paris.
- Todorov, T., Ducrot, O. (1972), Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Seuil, Paris.